

Dans l'ombre de la Nouvelle Vague  
Raoul Coutard



UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE



Ciné-club universitaire  
Activités culturelles  
culture.unige.ch

# Alphaville

Jean-Luc Godard

Lundi 18 février 2019 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: FR, IT, 1965, NB, DCP, 99', vo (fr)

Interprétation: Eddie Constantine, Anna Karina,  
Akim Tamiroff

*Le célèbre agent secret Lemmy Caution en mission à Alphaville doit neutraliser le professeur von Braun. L'ordinateur central Alpha 60, la fille du professeur, Natacha, et les sbires du pouvoir ne cessent de l'entraver dans ses recherches.*

*Convaincu que demain est déjà présent, Godard tourne un film d'anticipation avec pour décor la banlieue parisienne et son anonymat. Dynamitant les codes du film noir, il dirige Eddie Constantine dans un rôle tellement attendu qu'il se révèle à contre-emploi. La fragilité d'Anna Karina renforce le tragique de cette fable politique.*

Article tiré de [mondesetranges.fr](http://mondesetranges.fr)

Lemmy Caution, sous le nom d'emprunt Ivan Johnson journaliste au Figaro-Pravda, enquête pour le compte des pays extérieurs dans la cité futuriste Alphaville. Dès son arrivée à son hôtel, d'étranges phénomènes se produisent, il se fait agresser dans sa chambre par un inconnu et reçoit les avances d'une demoiselle... une séductrice d'ordre 3. Caution a pour mission de retrouver l'agent Henry Dickson, porté disparu, puis de ramener voire d'éliminer le créateur d'Alphaville, le professeur Von Braun. Au cours de son investigation, Lemmy Caution

rencontre la fille du professeur (Anna Karina) et découvre un monde où les sentiments et la poésie sont bannis. Un monde où tout est dicté par une autre création du professeur Von Braun, l'ordinateur omnipotent Alpha 60. Les habitants y sont conditionnés. Nulle émotion ne doit apparaître sous menace de mort. Cette dernière étant considérée comme illogique. Un monde où on ne pose jamais la question «Pourquoi?» mais où l'on doit toujours répondre «parce que». Godard s'inspire évidemment des œuvres littéraires contemporaines que sont *1984* ou *Fahrenheit 451* pour décrire sa dictature technocratique. Le livre comme moyen de manipulation des masses a en effet une place importante dans le régime dicté par Alpha 60. En particulier la Bible qui n'est autre qu'un dictionnaire mis à jour perpétuellement où l'on efface au fur et à mesure tous les mots susceptibles d'ouvrir la conscience de l'humain... le mot conscience faisant justement partie des mots bannis. Un régime totalitaire où chaque être humain est numéroté et où la science domine cette humanité annihilée, tout du moins prostrée. Néanmoins, comme dans ses films précédents, Godard se plaît à brouiller les cartes, à développer les niveaux de lecture comme le caractérise idéalement le héros, ou plutôt l'antihéros, joué par Eddie Constantine alias Lemmy pour les dames. Lemmy Caution est en effet l'archétype même du détective

machiste au look désuet avec imperméable et chapeau fournis. Le personnage de série B des polars noirs des 50's perdu dans un univers anxigène, «je deviens fou dans cette saloperie de ville», ou comment jouer avec les stéréotypes sans les dénigrer, revus et corrigés par Godard himself. Le cinéaste franco-suisse ne se dispense pas dès lors d'une love story et de scènes caricaturales de castagne, le héros évitant aussi avec une maestria certaine les balles tirées par ses adversaires tout en, à contrario, faisant mouche à tous les coups (enfin pratiquement). À noter que cette étrange aventure qui décrit le combat idéologique entre un détective/agent secret amateur de poésie, chante de Paul Eluard, contre un super ordinateur avait à l'origine pour titre *Tarzan VS IBM...* titre qui étonnamment se changea en *Alphaville...* Non content de jouer avec son personnage principal, Godard multiplie aussi les références géographiques, scientifiques, populaires et cinématographiques dans *Alphaville*. Hormis l'ancien nom du professeur Von Braun, c'est-à-dire Leonard Nosferatu, Godard en plus de Murnau, rend de nouveau hommage à un autre réalisateur allemand rencontré quelques années auparavant, Fritz Lang. Il est en effet judicieux de comparer le génie manipulateur d'un docteur Mabuse avec l'ordinateur à la voix cancéreuse Alpha 60... ce dernier faisant étrangement écho par certains aspects au Hal 9000 de 2001, *l'odyssée de l'espace*. Les thèmes dégagés par le film vont d'ailleurs plus loin que le simple rapport homme/science ou la déshumanisation de la société, et on peut souligner l'importance du temps, du manque de repères, de la mémoire, Caution photographiant en permanence tout ce qu'il rencontre.

Que reste-t-il alors d'*Alphaville* pratiquement 45 ans après sa sortie? Un film fort avec son lot de scènes marquantes telles les exécutions dans la piscine, la fameuse scène tournée à la Maison de la Radio où Caution ouvre des portes frénétiquement le long d'un couloir (séquence reprise dans l'émission des années 80 *Cinéma, Cinéma*) ou le regard amoureux porté sur Anna Karina. Comme souvent chez Godard, on a l'impression d'assister à un numéro d'équilibriste, la forme et les expérimentations prenant par moment le dessus sur l'histoire. Et pour reprendre les mots de son chef opérateur, Raoul Coutard, grand artisan de la qualité plastique du film, il s'agissait de démontrer «qu'on pouvait faire du cinéma autrement» au détriment d'une certaine cohérence... Néanmoins, les partis pris esthétiques de la paire Godard/Coutard sont dans l'ensemble pertinents, avec une mention très spéciale pour les scènes tournées dans les couloirs. Et le fait de filmer *Alphaville* dans le Paris des 60's n'handicape au passage aucunement l'aspect anticipation du récit, Godard privilégiant des décors modernes ou des lieux déshumanisés. Un film parfois bancal, proche du chef-d'œuvre, qu'on appréciera davantage lors d'un second visionnage, serait-on tenté d'ajouter.

<http://www.mondesetranges.fr/spip.php?article888>

Fiche proposée par Giulia Comandini,  
Ciné-club universitaire de Genève

Prochain film du Ciné-club:

**Le Crabe-tambour**  
**Pierre Schoendoerffer, 1977**  
25 février à 20h, Auditorium Ardit

